

Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille
Messe d'entrée dans l'année jubilaire de la miséricorde, 13 décembre 2015
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Liturgie de la Parole

1ère lecture : « *Le Seigneur exultera pour toi et se réjouira* » (Sophonie 3, 14-18a)

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! ...

Cantique : *Isaïe 12, 2-3, 4bcde, 5-6*

Jubile, crie de joie, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.

Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Exultant de joie, vous puiserez le...

2ème lecture : « *Le Seigneur est proche* » (Lettre de saint Paul aux Philippiens, 4, 4-7)

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes..

Évangile : « *Que devons-nous faire ?* » (saint Luc 3, 10-18)

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » ...

Homélie

Voilà, frères et sœurs, nous sommes entrés par la porte, non pas tout à fait tout le monde, mais vous le ferez au cours de cette année, pour débiter ce pèlerinage de la miséricorde auquel nous invite notre Eglise et le pape François.

Qu'est-ce que nous avons trouvé derrière cette porte de la miséricorde ? Nous avons trouvé la Parole de Dieu que nous venons d'entendre, et qui nous dit qu'il y a la joie d'abord, la joie d'être à la rencontre du Seigneur. La joie, elle est promise dans le livre du prophète, dans le livre de Sophonie, tout petit livre de l'Ancien Testament. Elle est promise : « Ce jour là, on dira... » Ça veut dire que ce n'est pas encore tout à fait là. Le Seigneur, nous l'attendons. La libération, nous l'attendons, la réconciliation et la miséricorde pour tous les hommes, nous les attendons. C'est vrai ! Mais nous savons déjà, le cœur peut être rempli de joie à cause de cette annonce.

Et puis, dans la lettre de saint Paul aux Philippiens nous avons entendu ceci : « Laissez-moi vous le redire, soyez donc dans la joie ! » C'est donc que la joie est déjà là, elle est déjà en nos cœurs, elle est déjà au milieu de nous. La présence du Seigneur, à la fois nous l'attendons, mais nous savons que nous l'avons déjà, et c'est cela qui justifie le plus profondément notre joie, la certitude, l'assurance que ça n'est pas simplement pour demain, que ça n'est pas pour plus tard, que ça n'est pas remis aux calendes grecques comme on dit, mais déjà la joie du Seigneur habite notre cœur. Nous savons qu'il transforme de l'intérieur ce monde. Nous savons qu'il apporte au monde une espérance, qu'il ouvre une porte à tous.

Qu'est-ce que nous avons découvert encore de l'autre côté de la porte ? Vous y étiez, vous qui étiez déjà entrés dans la cathédrale. Et c'était symbolique, parce que de l'autre côté de la porte, nous dit l'évangile, l'évangile du baptême donné par Jean, il y a les foules. Les foules de ceux qui attendent quelque chose. Les foules de ceux qui sont sur le chemin et qui désiraient se transformer. Les foules de ceux qui demandent : « Que devons-nous faire ? » Ils demandent ça au prophète, à Jean-Baptiste parce qu'ils ont le désir d'être convertis, parce qu'ils attendent d'être transformés de l'intérieur. Jean-Baptiste répond à chacun. Il y a les foules. Il y a les collecteurs d'impôts, le monde de la vie sociale et économique, ceux qui manient les affaires et l'argent, ceux-là aussi, ils disent : « Que devons-nous faire ? » et Jean-Baptiste leur dit : « ne soyez pas

voleurs ! » Il y a aussi les soldats, les militaires, un autre aspect de la vie d'une société, ceux qui sont faits pour contenir la violence, qui sont toujours à l'intérieur de la société, et Jean leur dit : « Soyez attentifs à contenir la violence et non pas à la déchaîner, et non pas à l'utiliser à votre profit ». Voilà qui nous trouvons, nous-mêmes, agités par des préoccupations multiples, agités par des craintes, par des angoisses, agités par des questions sur le salut, agités par des questions sur l'état de la société, agités par des soucis et nous voyons bien que dans ce monde il n'en manque pas...

Dans sa lettre d'annonce pour cette année de la miséricorde, le pape François cite la grande encyclique du pape Jean-Paul II il y a une trentaine d'années, qui parle de Dieu « riche en miséricorde » et le pape dit : « c'est étonnant, quand saint Jean-Paul II a écrit cette encyclique sur la miséricorde de Dieu, elle est arrivée dans un monde qui ne s'y attendait pas. Elle est arrivée dans un monde qui ne croyait pas à la miséricorde possible, un monde qui ne croyait pas pouvoir faire place à la tendresse, à la bonté, à la supplication, au pardon. Et le pape Jean-Paul II en effet disait : « c'est curieux comme ce monde qui a été transformé par les sciences et la technique est devenu un monde dur où l'homme croit qu'il peut dominer toutes choses. Et cela a transformé le monde de l'économie, le monde de la politique, le monde du pouvoir en un monde dur qui croit pouvoir tout diriger, qui croit pouvoir tout faire, qui croit qu'il est capable de se prendre pour Dieu et de maîtriser le destin de l'humanité. Et alors, dans ce monde du pouvoir peu partagé il n'y a pas de place, semble-t-il, pour la bonté, pour la miséricorde, pour l'attention, pour le pardon, pour la tendresse... » Et donc nous avons besoin de cela. Nous avons besoin d'apporter à ce monde cette dimension, qui semble lui manquer terriblement, tragiquement, dramatiquement, de telle sorte que s'exacerbent dans les cœurs des hommes, et peut-être dans le nôtre, des désirs de revanche, des désirs de pouvoir, des désirs de domination par l'argent, par la technique, par le pouvoir politique. Donc, tout cela est nécessaire, bien sûr, mais tout cela ne garantit pas à l'humanité d'être heureuse, d'être fraternelle, d'être belle, d'être juste. Ce monde attend la miséricorde. Ce monde en a vraiment besoin.

Alors, c'est une belle annonce que nous faisons. C'est très proche de ce que nous vivons à travers la mise en place, la mise en application du synode provincial, quand nous désirons être porteurs de la mission de Jésus et de son évangile, quand nous désirons faire grandir en nous le goût de la mission, - quand nous désirons être proches, c'est pour manifester la proximité de Dieu. Voilà ce à quoi nous sommes invités, être porteurs de la Bonne Nouvelle, être proches, nous mettre au service, être capables de devenir davantage des serviteurs...

Alors je vous pose la question ou peut-être vous la posez-vous vous-mêmes : vous dites comme moi, comme les foules, comme les publicains, comme les soldats, vous dites à Jean-Baptiste : « pour préparer la venue du Seigneur, pour annoncer l'année de bienfaits que nous attendons, pour annoncer la miséricorde de Dieu pour tout homme, alors que devons-nous faire ? Oui, que devons-nous faire ? » Nous faire porteurs de l'évangile, nous faire proches de tous ceux que nous rencontrons, ouverts, serviteurs, »

Et voilà que le pape reprend une très vieille tradition spirituelle qui se trouve bien illustrée dans ce petit livre qui est la lettre qu'il a écrite pour l'entrée dans cette année de jubilé. Il dit : « reprenons ce qui est traditionnel, dans la vie d'un chrétien, dans la vie de l'Eglise, ce que l'on appelle « les œuvres de miséricorde ». Eh bien, nous pouvons le faire, ces œuvres de miséricorde ! J'invite toute l'Eglise diocésaine à les méditer et à les pratiquer, tout au long de cette année. Que les prédicateurs qui sont là n'hésitent pas à les rappeler tout au long de l'année, à chacun d'entre nous, ces œuvres de miséricorde, et que chacun de nous nous soyons capables de les faire et de les vivre, de les annoncer, de les dire, de les énoncer ! Ces œuvres de miséricorde, c'est la traduction du jugement dernier dans l'évangile de saint Matthieu au chapitre 25. Je les cite : donner à manger aux affamés, nous connaissons cela, nous essayons de le faire, un certain nombre d'entre nous s'y portent – et à boire à ceux qui ont soif : vous reconnaissez bien l'évangile du jugement dernier ! Vêtir ceux qui sont nus, il y a bien des associations qui participent à cela. Accueillir les étrangers, oh que c'est d'actualité ! Assister les malades ; beaucoup, non seulement à travers les aumôneries d'hôpitaux, mais tout simplement dans la visite

régulière aux malades savent le faire. Visiter les prisonniers, c'est probablement un peu plus compliqué parce que ça demande des entrées, et que ça ne se fait pas comme cela, mais on peut soutenir l'Eglise qui va dans les prisons, par la prière. Ensevelir les morts, c'est une attention particulière pour le corps qui a vécu, et aujourd'hui ensevelir les morts, veut dire aussi accompagner dans la paix ceux qui s'approchent de la mort, et continuer avec eux une vie jusqu'au bout. Ça, ce sont les œuvres de miséricorde corporelles.

Il y a les œuvres de miséricorde spirituelles : *conseiller ceux qui sont dans le doute*, cela aussi c'est bien actuel et bien nécessaire. Dans le monde où nous sommes, il y a tellement de gens qui se demandent ce qui est vrai, ce qui est beau, ce qui est juste, que nous avons besoin de dire notre espérance, de dire notre foi, de dire en qui nous croyons, de dire en qui nous avons mis notre confiance, non pas pour que tout le monde soit immédiatement devenu croyant, mais pour aider sur le chemin ceux qui hésitent. *Enseigner les ignorants*, c'est ouvrir la parole de l'évangile et faire connaître Jésus qui est le trésor de notre vie. *Avertir les pécheurs* : oh cela c'est peut-être difficile, mais nous sommes entourés de gens dont nous voyons bien qu'ils n'ont pas toujours des chemins droits et nous voudrions tellement les aider à éviter de suivre des courbes, et à zigzaguer dans leur existence. *Consoler les affligés* : il y en a tant par les temps qui courent, il y a tant de monde qui pleure, tant de monde qui a besoin d'être consolé. *Pardoner les offenses* : bien sûr, c'est à cela que nous pensons d'abord quand nous croyons à la miséricorde de Dieu, et nous sommes aussi invités à pratiquer pour nous-mêmes le sacrement de pénitence et réconciliation où nous recevons ce pardon que nous pouvons partager. *Supporter patiemment les personnes ennuyeuses*, il me semble que ça n'a pas besoin de commentaires. Et enfin *prier Dieu pour les vivants et pour les morts*. Ça, c'est une œuvre permanente. Tous les jours nous pouvons avoir dans notre prière ceux que nous aimons, ceux que nous aimons moins, ceux qui sont en difficulté, ceux qui se préparent à la mort, ceux qui sont passés par la mort et qui se préparent à entrer dans la joie de Dieu.

Voilà un beau programme pour cette année de la miséricorde ! Tâchons de le vivre ! Suivons la croix de Jésus, qui va aller dans les différents secteurs de notre diocèse ! Passons par la porte et suivons le chemin qui nous est proposé dans cette cathédrale ! Allons dans quelques autres sanctuaires de notre diocèse et vivons ces œuvres de la miséricorde, œuvres corporelles ou œuvres spirituelles, et qu'elles nous transforment, nous apportent la joie, nous redonnent l'espérance à transmettre à tous nos frères et sœurs !